

Une institution, plusieurs histoires...

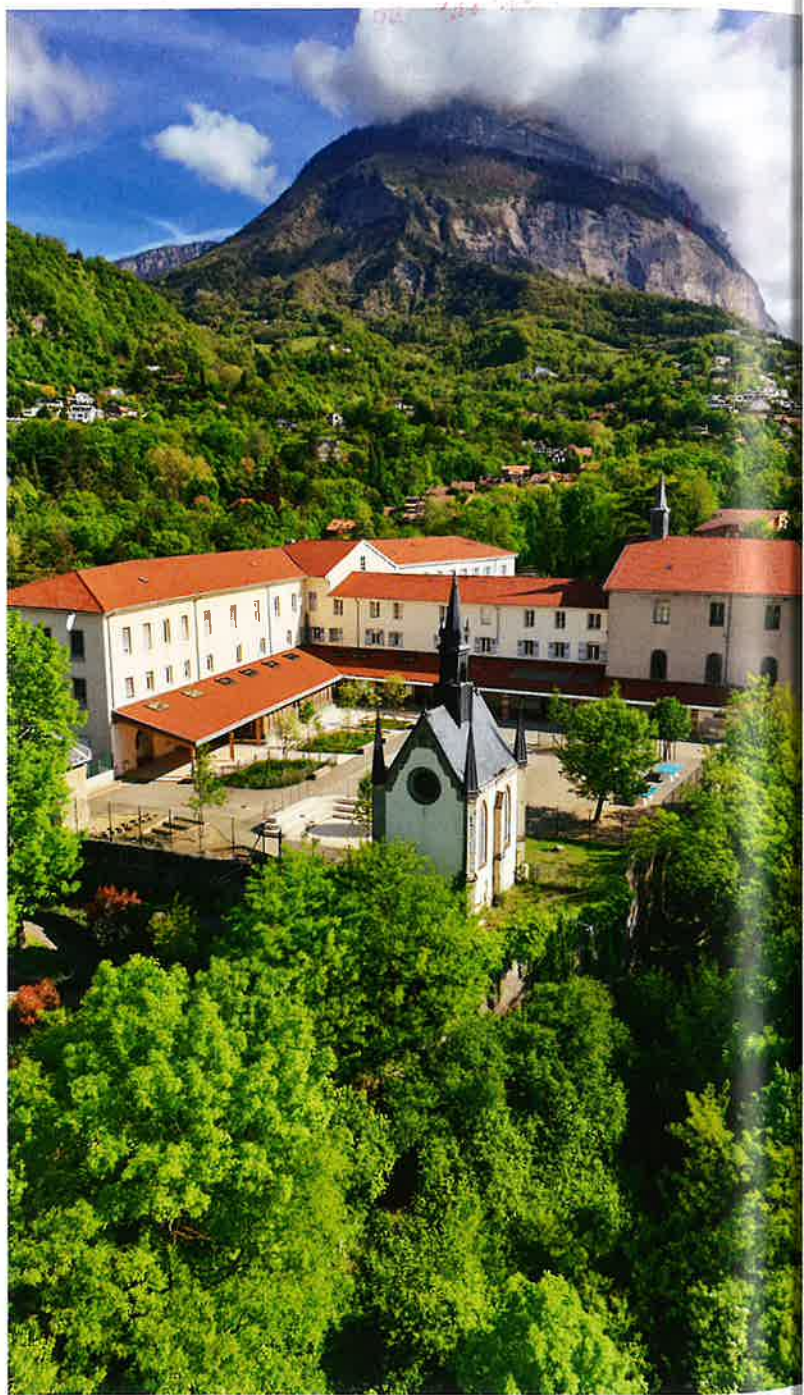
Planté sur un éperon rocheux surplombant Corenc, l'établissement scolaire du Rondeau-Montfleury est le fruit d'une longue histoire, riche en rebondissements et pleine de surprises. Son architecture mêlant patrimoine religieux et aménagement contemporain en témoigne généreusement.

■ BENJAMIN BARDINET ■ PHOTOS: CHRISTIAN PEDROTTI

Situé sur les hauteurs de Corenc, l'établissement du Rondeau-Montfleury est à la croisée de deux histoires : celle du monastère dominicain de Montfleury, dont l'implantation sur la colline éponyme est à l'initiative du dauphin Humbert II en 1342, et celle du petit séminaire de Grenoble. Fondé en 1812 par Monseigneur Simon, ce petit séminaire a pour mission première de former « *les jeunes gens qui se destinent au sacerdoce* ». Il se développe rapidement et prend en charge « *l'éducation et l'instruction de ceux que Dieu appelle à porter [...] l'exemple des vertus chrétiennes* ». Initialement installé quai Perrière, cet établissement scolaire ecclésiastique déménage en 1828 sur les bords du Drac, au lieu-dit du Rondeau, dont il adopte le nom. Au XIX^e siècle, l'établissement accueille en moyenne 250 élèves, jusqu'à ce que la loi sur la séparation de l'Église et de l'État oblige les prêtres à évacuer les lieux. Le bâtiment sera racheté en 1921 par la Ville de Grenoble et deviendra l'actuel lycée Vaucanson.

Face à ces événements, les membres de l'union fraternelle des anciens élèves du Rondeau, attachés à l'esprit de leur école, organisent une collecte de fonds pour abriter l'institution dans de nouveaux murs. C'est ainsi qu'elle s'installe en 1908 sur la colline de Montfleury, à Corenc, dans l'ancien bâtiment du monastère des Dominicaines. Abandonné depuis quelques années, en partie démoli lors de la tourmente révolutionnaire, ce bâtiment a été occupé en dernier lieu par les Dames du Sacré-Cœur, qui en ont été expulsées en 1903.

À son ouverture, l'ensemble scolaire Rondeau-Montfleury accueille une centaine d'élèves et tâche de perpétuer les valeurs chères à l'association des Rondinois, qui s'incarnent dans la pratique des valeurs religieuses, un style de vie communautaire presque familiale et l'organisation d'événements culturels et sportifs. Parmi ces derniers, l'histoire a tout particulièrement retenu la fameuse « promenade olympique », inspirée par les jeux antiques et initiée en 1832 par les élèves eux-mêmes. Reconduite chaque année, cette fête olympique a pris un essor remarquable et est devenue l'un des temps forts de l'année scolaire. Il se pourrait même qu'elle ait inspiré Pierre de Coubertin, fondateur des jeux olympiques modernes, dont on sait qu'il entretenait un lien d'amitié avec Henri Didon, ancien élève du Rondeau qui s'est particulièrement distingué lors de ces olympiades.



Fort de cette histoire pleine de rebondissements (le bâtiment a également été utilisé comme hôpital militaire pendant la guerre), l'architecture actuelle du Rondeau-Montfleury témoigne de la nécessité de s'adapter aux exigences en termes de sécurité, d'accessibilité et de confort pour les usagers, qui sont aujourd'hui au nombre de 1000 pour les élèves, d'une cinquantaine pour les enseignants et d'une vingtaine pour les salariés... Ce qui n'est pas rien !



Construite en 1840, à l'angle sud-est de l'actuelle cour de l'école primaire, la chapelle de la sainte épine surplombe la vallée de Grenoble. Ses flèches néogothiques s'élancent vers le ciel. Elle était destinée à accueillir le reliquaire censé contenir un fragment de la couronne d'épine du Christ.



L'architecte Thierry Charles de l'Atelier Scala a défini une charte architecturale qui permet d'homogénéiser l'ensemble et de créer une continuité architecturale sur ce site complexe, constitué de bâtiments variés. Ainsi, le bois et le zinc sont privilégiés sur l'ensemble des extensions architecturales.



Le récent réaménagement du réfectoire a permis d'optimiser l'isolation thermique, mais également d'améliorer grandement l'acoustique du lieu, qui est fréquenté par près de 1000 élèves par jour. Orienté sud-ouest, il offre un ensoleillement optimal filtré par une charpente en bois.



Les multiples bâtiments qui constituent l'établissement regorgent de coursives et de couloirs dans lesquels on découvre subrepticement de magnifiques escaliers en bois ou des fenêtres en pierres du XVI^e siècle.



Édifié en 1565 à l'initiative d'une religieuse, le tympan de la porte cochère de Poysieu porte l'inscription en latin : « La noble Antonia de Poysieu a fait construire à ses frais cet ouvrage remarquable d'un art exquis. Cinquante-huit ans avaient passé depuis que, jeune fille, elle était entrée dans ce temple. »

